

avons examiné avec les Drs Higgins et Hargrave, six cents juments, en trois jours. Trente-cinq ont été trouvées suspectes vingt-cinq sur ces trente-cinq furent mises en quarantaine et doivent être examinées encore une fois par le Dr Hargrave avant de les abattre. Dix furent considérées comme indubitablement malades, elles ont été estimées et tuées sur le champ, le gouvernement payant au propriétaire deux tiers de leur valeur en compensation.

L'autopsie nous fit voir chez ces dix juments des lésions dues indiscutablement à la maladie mais chez aucune d'elles nous ne pûmes mettre en évidence le trypanosome qui en est la cause.

Il n'est pas possible de douter que la maladie qui existe sur les chevaux du sud de l'Alberta ne soit bien la dourine, comme l'a établi le service du Dr Rutherford. Nous n'avons pas pu mettre en évidence le microbe spécial à cette maladie. Ce trypanosome est particulièrement difficile à trouver dans les pays situés en dehors de la zone pré-tropicale. En Hongrie, pendant sept années il a été impossible de le voir et ce n'est qu'au bout de ce temps que Marok, bactériologiste distingué de Buda Pesth a fini par le rencontrer, il avait été jusqu'à nier son existence pendant plusieurs de ces années d'études de cette maladie, à laquelle il donne le nom de polynévrite infectieuse du cheval. Aux États-Unis, dans les divers laboratoires où l'on étudie la maladie depuis plusieurs années on ne l'a pas encore vu. C'est en faisant systématiquement des inoculations à des chiens, à des lapins, etc., fréquemment et surtout au moment où l'on rencontrera (ce que je n'ai pas eu la chance de faire) les plaques caractéristiques de la maladie que l'on pourra démontrer l'existence du trypanosome. C'est en procédant à ces inoculations et en recherchant le trypanosome, que Watson vient de trouver un trypanosome du lapin de l'Alberta. Même dans les pays tropicaux ces protozoa sont difficiles à voir, ils apparaissent et disparaissent si facilement dans le sang des animaux. Dernièrement dans l'Afrique du sud, Theiler, un expérimentateur qui a l'habitude de ces études n'a pu démontrer son existence chez des chameaux qu'après de nombreuses recherches. Ce sont ces travaux de laboratoire que l'on continue systématiquement à la station de Lethbridge qui est dirigée par de jeunes bactériologistes qui, comme Watson, ont été formés à Ottawa.